

# MAGUY MARIN

## DEUX MILLE DIX SEPT

6 - 9 décembre 2017



FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
46<sup>e</sup> édition



Théâtre  
de la  
ville  
PARIS  
DIRECTION  
EMMANUEL  
SOMARCO  
MOYA  
HORS LES MURS

# « Bouleverser le cours ordinaire des choses »

Entretien avec Maguy Marin



**Votre spectacle porte sur l'aliénation du plus grand nombre dans notre environnement néolibéral. Qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler sur cette thématique ?**

C'est venu de lectures, mais surtout du monde tel qu'il est, de tout ce qu'on constate, toujours un peu abasourdi, en se disant : mais comment est-ce possible ? Cela fait des années que nous voyons qu'il y a quelque chose qui déraile, sans vraiment comprendre – ou plutôt, nous comprenons vaguement et nous nous en contentons ; nous nous faisons une vague idée des choses d'après des explications médiatisées qui sont d'emblée politiquement orientées. Une espèce de fausse complexité est prétexte à nous faire croire que nous n'y comprendrons jamais rien ! En effet, ces questions économiques ne sont pas si simples, mais leur fondement n'est pas hors de notre portée. J'ai essayé de saisir un peu mieux sur quoi cette scientificité officielle était construite en lisant d'autres auteurs, des économistes, des historiens. Sous couvert de la crise, on nous impose des « réformes », des solutions, qui conduisent toutes à une même chose : le profit de quelques-uns au détriment de beaucoup. Tel est le grand leurre. Il y a quelques paroles contradictoires qui s'élèvent çà et là, certes, mais elles sont si peu données à entendre... Cet état du monde, de pire en pire, nous interroge nécessairement sur la façon dont peut

agir ce que nous fabriquons. Il ne s'agit pas de coller à l'actualité proprement dite, mais cette situation dure depuis si longtemps : nous voyons les choses se dégrader de jour en jour, de mois en mois ; il faudra trouver une forme à cela, à la fois poétique et politique. Je ne sais pas à ce jour quelle pièce va en découler. J'avance assez peu sur les formes avant qu'elles ne surviennent.

**Comment travaillez-vous ces questions avec vos interprètes ?**

En premier lieu, je travaille seule, je prépare et je réalise des recherches pour trouver des matériaux qui vont nous nourrir, que je ne partage qu'au moment du travail. J'aime aussi qu'on lise ensemble certains documents, que nous regardions des films et des vidéos, parce qu'à plusieurs, nous nous aidons à mieux comprendre des choses. Ce travail en commun à la table dure environ une semaine, en début de travail, et nous y revenons régulièrement dès que cela paraît nécessaire. Dans un second temps, en discutant de ces matériaux, des orientations émergent : nous nous proposons des possibilités à partir de ce que nous avons pu lire et voir. Et, là, c'est toute une période qui commence, qui n'est faite que de cela : de propositions, de reprises, où nous notons tout ce que nous observons. Nous nous critiquons, nous essayons de trouver des formes au plateau. Trouver des formes : c'est là que ça devient compliqué. Au début, il y a beaucoup de tâtonnements. Je ne me préoccupe jamais trop de savoir si c'est de la danse... En l'occurrence, il y aura trois mois de travail en commun, à l'issue d'à peu près un an de recherches personnelles.

**Vous avez fait autant de pièces très énergiques que d'œuvres lentes. Comment imaginez-vous ici la qualité du mouvement ? Tout en contrastes, peut-être ?**

J'imagine à la fois des moments très urgents, très vivants, des présences très dynamiques, et d'autres beaucoup plus lentes. Des rythmes tragi-comiques que j'espère faire surgir pendant le travail.

**Walter Benjamin est l'une de vos références...**

Oui. Il l'est très souvent dans mon travail. La catastrophe contient en elle-même les possibles solutions pour la contrer, dit-il, à condition de bouleverser le

cours ordinaire des choses. Ce sera là un axe majeur du spectacle, je pense, car il faut qu'il y ait de la joie, de l'espoir, de l'humour, il faut donner beaucoup d'énergie ! Il faut transmettre de la rage. Je suis convaincue qu'il est possible d'agir. Nous ne sommes pas acculés à cette tristesse qu'on nous inflige. Il n'y a pas de crise économique, il y a une capture des richesses collectives par un petit nombre d'initiés. Il ne s'agit donc pas juste de déplorer l'état des choses, mais plutôt d'essayer de « recharger » du courage. Et c'est bien, cet objectif, de réinsuffler de l'espoir et de l'envie. Nous ne sommes pas fatalistes, nous sommes désemparés, c'est différent : nous n'arrivons pas à réaliser. C'est pour cela que, pour en sortir, il faut passer en revue la façon dont les choses se sont construites.

**La façon dont vous abordez des sujets brûlants, d'actualité ou de profondeur, avec une parole puissante à travers le corps, est l'une de vos marques de fabrique. Cette pièce sera-t-elle également très engagée ?**

Je l'espère, dans le sens où, pour moi, une création, c'est prendre le temps de se pencher sérieusement sur quelque chose, sans se prendre au sérieux. Et puis parce que je tiens aux gens qui viennent, là, nous voir. J'essaie, encore et toujours, de faire en sorte que quelque chose se transmette. L'art est un espace où l'on peut essayer d'être le plus libre possible.

Propos recueillis  
par Mélanie Drouère  
Avril 2017

## Maguy Marin

Danseuse et chorégraphe née à Toulouse, Maguy Marin étudie la danse classique au Conservatoire de Toulouse puis entre au ballet de Strasbourg avant de rejoindre Mudra (Bruxelles), l'école de Maurice Béjart. En 1978, elle crée avec Daniel Ambash le Ballet-Théâtre de l'Arche qui deviendra en 1984 la Compagnie Maguy Marin. Le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne voit le jour en 1985. En 1987, la rencontre avec Denis Mariotte amorce une longue collaboration. En 1998, Maguy Marin prend la tête du Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape, qu'elle quitte en 2011 pour reprendre une activité de compagnie indépendante, à partir de Toulouse en 2012. En janvier 2015, la compagnie retrouve l'agglomération lyonnaise. Une installation à Ramdam à Sainte-Foy-lès-Lyon qui enclenche le déploiement du projet RAMDAM, UN CENTRE D'ART.

## DEUX MILLE DIX SEPT

Une pièce pour 10 interprètes réunissant l'équipe permanente ainsi que d'autres artistes et techniciens.

Conception et chorégraphie, **Maguy Marin** // Musique *live*, Charlie Aubry // En étroite collaboration et avec Ulises Alvarez, Charlie Aubry, Laura Frigato, Françoise Leick, Louise Mariotte, Mayalen Otondo, Cathy Polo, Ennio Sammarco, Marcelo Sepulveda, Adolfo Vargas // Lumières, Alexandre Béneteaud // Son, Antoine Garry et Loïc Goubet // Scénographie et régie plateau, Albin Chavignon // Réalisation des costumes, Nelly Geyres assistée de Raphaël Lo Bello // Conception d'éléments costumes, Montserrat Casanova // Éléments d'accessoires, Paul Pédebidau // Merci à Marie-Lise Naud pour son regard extérieur et Louise Gros pour son aide

Coproduction Centre Culturel André Malraux à Vandœuvre-lès-Nancy ; Opéra de Lille ; MC2: Grenoble ; manège, scène nationale – reims ; Maison de la Danse de Lyon ; CCN2 – Centre chorégraphique national de Grenoble ; CCN – Ballet de Lorraine (Nancy) ; Théâtre Garonne – Scène européenne (Toulouse) ; Maison des Arts Créteil ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Maison des Arts Créteil ; Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien du Théâtre, Scène nationale de Mâcon et de l'Adami // En partenariat avec France Inter



Spectacle créé le 4 octobre 2017 au Centre Culturel André Malraux (Vandœuvre-Lès-Nancy)

Durée : 1h30

**Spectacles de Maguy Marin présentés par le Festival d'Automne à Paris, le Théâtre de la Ville-Paris et la Maison des Arts Créteil**

2015 : *Umwelt* (Maison des Arts Créteil, Théâtre de la Ville)

2016 : *Trois Grandes Fugues* de Lucinda Childs, Maguy Marin et Anne Teresa De Keersmaecker (Maison des Arts Créteil / Théâtre de la Ville hors les murs)

**La 46<sup>e</sup> édition du Festival d'Automne à Paris est dédiée à la mémoire de Pierre Bergé.**

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17

www.macreteil.com – 01 45 13 19 19

www.theatredelaville-paris.com – 01 42 74 22 77

Photos : © David Mambouch

**Le Monde**  
W E E K • E N D

**CHAQUE VENDREDI EN KIOSQUE**



[LEMONDE.FR/M-LE-MAG](http://LEMONDE.FR/M-LE-MAG)